Hétérodoxes, hérétiques, paradoxaux et sceptiques...

PAR

Léopold FLAM,
Professeur à l'Université de Bruxelles

★

REVUE DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES
JANVIER-MARS 1961
2

★

RÉDACTION : 56, AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT, BRUXELLES
ADMINISTRATION : 31, AVENUE DES COCCINELLES, BOITSFORT

Document soumis au droit d'auteur
Copie & impression interdites

Hétérodoxes, hérétiques, paradoxaux et sceptiques...

par **Léopold FLAM**,
Professeur à l'Université de Bruxelles

Il est très difficile de parler d'un mouvement spirituel du passé déraciné et disparu. Il y a des témoignages, quelques traces, mais le reste est entré dans le monde des ombres et de l'oubli. Ce qui est encore plus pénible, c'est que ceux qui ont détruit ce mouvement par le feu et par le sang, sont toujours là, puissants, amis des maîtres du monde, toujours en croisade, toujours en lutte pour la vérité une et indivisible. Il est bien pénible de parler des persécutés vaincus, or ce qui fait l'essence même de l'hérésie c'est qu'elle ne peut jamais vaincre et que c'est grâce à sa défaite permanente que l'homme vit. Je suis sûr que les catholiques m'applaudiraient s'ils m'entendaient et pourtant, il s'agit d'une hérésie nécessaire non pour faire vivre la foi, mais l'homme. Il est bien vrai que l'homme ne vit pas seulement de pain, même les marxistes ne le nieront pas. Ce qui fait l'homme c'est son inquiétude née dans la conscience du néant où il se trouve en s'exprimant par la négation qui est esprit. L'esprit est toujours ailleurs, l'homme aussi. Il ne peut pas être adorateur d'une vérité unique, il est en révolte constante contre tous ceux qui se disent détenteurs d'une vérité absolue.

Il y a lieu de distinguer ici entre les hérétiques, les hétérodoxes, les paradoxaux et les sceptiques. Les hérétiques sont ceux qui parlent au nom de l'authenticité trouvée par eux dans leur for intérieur ou par le retour aux sources. Ils sont les authentiques ou les purs qui ne cherchent pas seulement la lettre, mais le sens. Ils ne demandent rien à autrui, mais ils témoignent eux-mêmes pour leur foi, leur croyance ou leur

Document soumis au droit d'auteur
Copie & Impression interdites

conviction, entièrement, jusqu'à la mort par le bourreau des persécuteurs ou la misère de la méconnaissance.

L'homme hétérodoxe est celui qui trouve la vérité là où il n'y a personne, il pense autrement que les autres. Tout ce qui est vrai pour tout le monde est faux. L'hétérodoxe est celui qui cherche des chemins à part, comme Nietzsche ou Miguel de Unamuno. La vérité est exceptionnelle, elle demande un effort, du courage et l'héroïsme de la solitude.

L'homme paradoxal est celui qui trouve la vérité dans la révolte contre le système, les autorités, la tradition, qui ose se mettre seul contre tous, contre la haine de tous, comme le fit Kierkegaard ou Meursault dans *L'Etranger* de Camus.

Le sceptique est fatigué. Il est l'homme de l'« à quoi bon » et il ne s'irrite contre personne, pourvu qu'il puisse se chauffer au soleil. Il est l'ami de tout le monde, c'est pourquoi il est très tolérant. Son amitié pour tout le monde n'est pas de l'amour, c'est plutôt de l'indifférence. Parce qu'il cherche sa paix avant tout, il donne raison à tout le monde, se demandant qui a bien raison. Non qu'il cherche la vérité, il ne cherche rien du tout. Qu'on ne lui demande surtout pas de vouloir mourir pour une conviction, une foi, une idée. Il veut bien penser, mais cela ne doit pas lui coûter trop cher. Il préfère le voyage au bout de sa chambre aux tracas de la grande aventure. Pourquoi l'aventure? Pourquoi ne pas cultiver son petit jardin et faire, de temps en temps, un voyage, avec tout confort, pour s'instruire et s'amuser?

Telle n'est pas l'attitude des esprits hérétiques, hétérodoxes ou paradoxaux, qui eux, ne sont nullement indifférents envers tout ce qui concerne l'esprit, qui s'intéressent passionnément aux problèmes spirituels et cela à tel point qu'ils sont prêts non seulement à vivre, mais à mourir pour leurs convictions. Vous comprendrez alors pourquoi il nous est pénible de parler des hommes qui vivaient et mouraient dans leurs croyances et leurs convictions, nous qui sommes assis confortablement, à l'abri de tous les soucis, nous, peut-être, les sceptiques et les indifférents.

Peut-être nous croyons-nous des révoltés, mais la révolte dans un salon entre braves gens, augmente la joie des gens bien assis, ainsi que notre gloire. Pour parler des hérétiques, il faut être soi-même prêt au grand voyage, à la grande aven-

Document soumis au droit d'auteur
Copie & Impression interdites

ture de l'esprit et il faut avoir en même temps le grand silence en soi, le silence des hauteurs, le silence des cavernes sombres où rôde la mort, le silence de la paix intérieure qui voit tout de très loin, le cœur saignant (comme celui du pélican), mais l'esprit ouvert et serein.

Le catharisme a certainement des ressemblances avec le pythagorisme, avec le platonisme et le manichéisme. Son expérience profonde et unique est celle même que Schopenhauer formulera plus tard. La vie terrestre de l'homme n'est que ténèbres et souffrances. Le monde dans lequel nous nous sommes égarés et où nous sommes des étrangers, ne peut être l'œuvre d'un Dieu bon et miséricordieux, il est une création diabolique(1). Face à ce monde se trouve le monde de la Lumière et de la Paix infinie. Ces deux mondes n'ont aucune relation l'un avec l'autre, il faut choisir l'un *ou* l'autre et non pas l'un *et* l'autre. La dernière dialectique est celle de l'Eglise catholique et de tous ceux qui cherchent le compromis ou la synthèse entre les extrêmes. Ils aiment l'esprit *et* le corps, l'autorité *et* la liberté, la philosophie *et* la non-philosophie, Dieu *et* le Diable, c'est-à-dire que le Diable appartient à Dieu, que le Mal se trouve dans le Bien d'une telle façon que tout ce qui est, est bon, que le Diable est le serviteur de Dieu sans le vouloir. La philosophie du *et* a sa grandeur. Elle trouve ses grands représentants chez Aristote, saint Thomas d'Aquin, Leibniz et Hegel et aussi chez Karl Marx. Cette philosophie cherche la raison totale qui soit l'union de tous les contraires (*concordia oppositorum*), comme l'a formulé au XVe siècle Nicolas de Cues. Elle cherche la réconciliation, l'avènement de la grande Paix, du Royaume de Dieu sur terre.

Dans la réalité, la philosophie du « *et* » est celle de la sagesse quotidienne, du compromis, de la conciliation chère à tous les sceptiques et à tout homme sociable qui veut bien vivre avec son voisin. Elle est contraire à toute aventure, à tout voyage dans les lointains sans retour.

Mais, d'autre part, cette philosophie du « *et* » est aussi l'attitude morale de Spinoza et de Goethe, qui virent du point

(1) Cf. *Vision d'Isaïe*, in *Cahiers d'Etudes cathares*, n° 33, p. 26. « Et je dis à l'ange : « Quelle est cette guerre, et cette envie, et ce combat ? » Et il me fit cette réponse : « Cette guerre est celle du Diable. »

Document soumis au droit d'auteur
Copie & Impression interdites

de vue de l'éternité (*sub specie aeternitatis*) et qui se regardèrent eux-mêmes avec les yeux d'un dieu olympien, de loin, comme un observateur objectif, au-delà du bien et du mal, dans la paix d'un esprit équilibré et serein.

Or la philosophie du « ou bien ... ou bien ... » est celle des inconciliables, de tous ceux qui se sont lancés dans une aventure sans fin, qui ne connaissent que l'extrême passion pour tout ce qui exige leur être total. Ce sont les damnés, les diaboliques. Les damnés de l'amour qui comme Tristan et Iseult, se sont lancés sur l'océan immense dans leur barque noire et frêle en embrassant la mort dans leurs baisers.

Les damnés de la vie qui, comme Don Juan, se lancent dans les aventures qui sont des escaliers, un après l'autre, vers une vie pétrifiée.

Les damnés du savoir qui, comme Faust, parcourent le ciel et la terre à la recherche de la Grande Science qui unifiera toutes les sciences et qui finissent dans le dégoût d'eux-mêmes et dans le désespoir de leur savoir.

Les damnés du pouvoir qui, comme Prométhée, cherchent un savoir libérateur de l'homme et s'enchaînent eux-mêmes dans leur propre travail.

Les damnés de l'indépendance qui, comme Lucifer, se révoltent contre l'Autorité, contre toute Autorité, pour sombrer dans la folie, dans la déchéance, dans le doute rongeur de soi-même.

Les damnés de la lumière et de la bonté qui, comme les cathares, seront égorgés sans aucune résistance, bafoués et ridiculisés, vaincus, éternels vaincus, victimes de leur propre douceur, ayant tout contre eux, même la nature.

Tous ces damnés ne connaissent pas de philosophie du *et*, mais ils ont choisi *ou bien* une vie confortable et honorée, *ou bien* une vie de la solitude, du délaissement absolu, déshonorée, mais qui, dans la défaillance, est la grande victoire. Être victorieux par la défaite, voilà la morale profonde des cathares. Nous entendons toujours l'appel à la fraternité et nous rencontrons souvent les sceptiques que nous avons décrits brièvement, nous rencontrons la froideur, l'indifférence, l'homme qui cherche le confort mais il y a aussi autre chose. Je suis sûr qu'en lisant les mots de Tristan et Iseult, de Prométhée, de

Document soumis au droit d'auteur
Copie & Impression interdites

Don Juan, de Lucifer, de Faust, certains d'entre vous ont tressailli. Ils se sont rappelé dans les ténèbres de la vie bourgeoise où ils se sont égarés, la lumière qui, un jour de révolte, a scintillé dans leurs yeux, grande colère blanche et terrible contre les faux dieux, contre les églises avec leurs papes hypocrites, contre l'injustice immonde qui massacre tout ce qui aspire à soi. Si vous avez ressenti cette grande inquiétude en vous et si la mélancolie silencieuse de l'automne spirituel s'est emparée de vous, peut-être comprendrez-vous le chemin des cathares, peut-être pourrez-vous retracer en vous-même, dans les profondeurs de votre être, la croix solaire à branches égales.

Le catharisme est une gnose, qui est un savoir libérateur. Nous devons tenir compte de la gnose de Valentin (100-170), de Marcion (±85-±165) et de Mani (216-276), qui fut le plus important des gnostiques (²).

Le monde n'est pas créé du néant. Dieu a formé dans l'éternité la substance primordiale par des émanations qui sont les six paires d'éons ou archétypes ou idées ou formes éternelles et impérissables. Chaque paire forme une unité polaire entre l'éternel masculin et l'éternel féminin. Monde lumineux, monde spirituel, le Plérome émane à son tour un deuxième monde qui est le cube de deux, c'est-à-dire $2 \times 2 \times 2$ (deux est le féminin, le cube ou trois le masculin, deux et trois font cinq ou l'Homme). Il comprend sept ciels et le paradis céleste.

Le deuxième monde est angélique, il est désir pur vers l'Unité, vers le Plérome. Le désir est l'âme du monde ou *Sophia*, qui veut enfanter sans participation masculine et qui donne vie à un avorton qui est le monde dans lequel nous vivons. Nous avons simplifié la cosmologie, fantastique souvent, de la gnose afin de mieux faire sentir la vision tragique qu'elle a du monde. Le monde des ténèbres dans lequel nous vivons est l'avorton du Pur Désir des anges ou l'Ame du Monde (*Sophia*), qui s'est déchiquetée et qui s'est répandue par le monde dans les étincelles qui sont les âmes. C'est alors que le

(²) La littérature sur le manichéisme est immense. Nous signalons l'étude de H.-Ch. Puech, *Le Manichéisme, son fondateur, sa doctrine*, Paris, 1949, qui contient beaucoup de notes (pp. 98-195) avec une bonne bibliographie; — René Nelli, *Le Catharisme*, Paris, P. U. F., 1953; — R. Lequenne, *Le drame cathare*, Paris, Julliard, 1954; — Zoé Oldenbourg, *Le Bûcher de Montségur*, Paris, Gallimard, 1959.

Document soumis au droit de copie
Copie & Impression interdites

Père Primordial a envoyé sa pensée pure ou Christos, représenté par un poisson (ΙΧΘΥΣ = ΙΗΣΟΥΣ ΧΡΙΣΤΟΣ ΘΕΟΥ ΥΙΟΣ ΣΩΤΗΡ) qui a donné forme à l'avorton et qui a sauvé la *Sophia* errante (achamooth, cf. *chachma*, sagesse en hébreu) de l'angoisse (*phobos*), de la tristesse (*lypê*), de la misère (*aporia*) et des implorations (*hiketeia*) (3).

Il y a donc trois mondes : le monde de l'esprit, le monde des âmes (psychique) et le monde matériel (ou hylique). Ainsi il y a trois sortes d'humains : les spirituels (pneumatiques), les psychiques (les hommes du désir, de la volonté) et les matérialistes (4). Il y a ainsi trois sortes d'amour : l'amour spirituel s'élève au-dessus de la foi (*pistis*) vers la gnose et n'a pas besoin d'œuvres, c'est un amour parfait et contemplatif, sans désir. L'amour psychique a besoin de la foi et des œuvres et l'amour matérialiste a l'utilité comme but (5). Il s'agit ici aussi bien de l'amour pour Dieu, que pour les hommes ou la femme. L'amour spirituel des troubadours correspond donc à la vision gnostique du monde et de l'homme (6).

(3) Cf. P. Alfaric, *Les écritures manichéennes*, II, p. 22. « Un jour la Matière, s'étant élevée, découvrit de loin la Lumière divine et voulut s'en emparer. Dieu délibéra sur les moyens de la repousser. Et comme il n'avait aucun mal à lui opposer, il envoya à ses devants une Ame qui devait se mêler à elle, puis en s'en détachant, causer sa mort. » Ce texte est d'Alexandre de Lycopolis.

(4) Platon divisait de même l'âme humaine en *logistikon* (esprit), *thumétikon* (volonté, désir), *épithumétikon* (sensualité bestiale) et les hommes en spirituels, volontaires et sensuels. Sa *République* est basée sur ces différences.

(5) Cette division correspond à celle donnée par Aristote pour l'amitié, cf. *Eth. Nic.*, 1156a-b, 7.

(6) L'amour spirituel pour la femme signifiera la libération de tout lien charnel. La femme n'est plus une femelle et l'homme n'est plus un mâle. Tous les deux ont transcendé leur animalité dans leur amour, c'est pourquoi la femme pouvait être mariée, car le mariage était considéré du premier et du deuxième degré (utilité et désir), tandis que l'amour était gratuit, pour rien, sans aucune utilité. La femme devient l'inspiratrice de l'homme qui l'aime pour sa pure beauté et pour sa vertu. Elle peut se montrer toute nue à l'homme, qui peut la caresser, se mettre près d'elle au lit, dormir même avec elle, sans jamais la prendre et s'il la prend, c'est sur demande expresse d'elle, mais cela signifie la fin de l'amour par rupture ou par la mort (Tristan et Iseult). L'assais ou l'essay en amour était donc une invitation.

Cf. le beau texte *La comtesse de Die : plaite et invitation* (André Berry, *Florilège des Troubadours*, Paris, Firmin Didot, 1930, p. 272) :

« Grande peine m'est venue de l'amour d'un chevalier. Je veux

Document soumis au droit d'auteur
Copie & Impression interdites

Ces trois degrés dans l'amitié ont donc un fondement métaphysique, ils correspondent aux trois mondes. Probablement étaient-ils également le fondement de trois degrés d'initiation. Le premier degré était donc celui de la vie quotidienne, probablement en quatre grades, comprenant les marches de la Sagesse (Achamooth) vers la lumière : angoisse, tristesse, misère et imploration. Le deuxième degré comprenait probablement huit (sept plus un) grades et le troisième douze, en tout donc 24 grades d'une mystique allant de la distraction, du déchirement dans le monde par une voie ascendante vers le dépouillement et la concentration lumineuse de soi-même. L'âme humaine suit le chemin tracé par Achamooth vers la fin de l'individuation, qui est le mal. L'homme se libère lentement du monde des ténèbres en fermant de plus en plus les fenêtres qui y donnent, pour ouvrir celles qui laissent entrer la lumière unificatrice. La gnose est ce savoir plus que savoir, cette pensée plus que pensée.

La doctrine des cathares, telle que nous la connaissons actuellement par des textes authentiques(7), a beaucoup de

que, dans tous les temps, on sache l'excès de l'affection que je lui ai portée. Et me voici délaissée, sous prétexte que je ne lui ai pas donné mon amour. Pourtant quels n'ont pas été mes égarements au lit ou habillée.

» Combien je voudrais dans mes bras nus tenir un soir un chevalier, à condition qu'il s'estime suffisamment récompensé de ce que je lui fasse un coussin de ma poitrine. Je suis plus éprise de lui que Flore ne fut de Blanchefleur; je lui donne mon cœur et mon amour, mon esprit, mes yeux et ma vie.

» Bel ami, gracieux et plaisant, si jamais je vous tiens en mon pouvoir, s'il m'est permis un soir de me coucher près de vous et de vous donner un baiser d'amour, j'aurai grand plaisir, sachez-le, à vous presser dans mes bras en place du mari, pourvu seulement que vous m'ayez juré d'abord de ne faire que ce que je permettrai. »

Cf. aussi René Nelli, *De l'amour provençal* (*Cahiers du Sud*, 1942) et aussi son étude sur l'assai, *ibid.*, 1958.

(7) Cf. L. von Döllinger, *Beiträge zur Sektengeschichte des Mittelalters*, München, 1890, 2 vol.; — A. Dondaine, o.p. : 1. *Un traité néo-manichéen du* XIIIe *siècle, le « Liber de duobus principiis » suivi d'un fragment de rituel cathare*, Rome, 1939; 2. *La hiérarchie cathare en Italie* (*Archivum Fratrum Praedicatorum*, 1949, 19, pp. 280-312; 1950, 20, pp. 234-324); — G. Arnold, *Unpartheyische Kirchen- und Ketzerhistorie*, Frankfurt a/M, 1699-1700, 2 vol.; — M. Belhomme, *Documents inédits sur l'hérésie des Albigeois* (*Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, 1852, pp. 101-146); — S. Berger, *Les bibles provençales et vaudoises* (*Romania*, 1899, pp. 353-422); — L. Clédat, *Le*

Document soumis au droit d'auteur Copie & Impression interdites

ressemblances avec la gnose telle que nous venons de l'esquisser. Le catharisme est une gnose qui a subi l'influence chrétienne et qui peut être considérée comme un christianisme intérieur ou silencieux. La cosmologie cathare est psychique comme celle de la gnose et il faut la suivre comme une aventure intérieure de l'âme si on veut la comprendre. Elle trouve une bonne expression dans la Vision d'Isaïe (cf. *Cahiers d'Etudes cathares*, n° 33, pp. 19-38).

Il y a un Dieu unique de qui émanent le Logos-Fils et le Saint-Esprit. Il y a ici une dialectique. Dieu le Père et le Logos-Fils sont antithétiques et leur union se fait par le Saint-Esprit qui donne lieu à des nouvelles émanations : les Trônes, les Dominations, les Vertus[8], les Pouvoirs, les Archies, les Archanges et les Anges qui sont hiérarchisés, leur frontière lointaine est formée par les ténèbres ou l'eau *(to-hom)*.

Ce monde inférieur (*infernum*) a été formé, non créé comme Paradis Céleste grâce aux achétypes du Logos-Fils, qui sépara la lumière des ténèbres et les eaux d'une telle façon que furent formés le firmament et la terre avec ses plantes et animaux paradisiatiques ou archétypiques et l'Homme Primordial (Adam Kadmon), qui était androgyne. Le Paradis Céleste est paradigmatique. Le Logos-Fils ou Satanaël (chez les Bogomiles) ou Sathan (l'Adversaire du Père) y régna, l'ayant formé. Il pénétra par la révolte dans le monde de lumière où il trouva en Lucifer, le porteur de la Lumière, un adhérent qui mena les Anges en révolte contre le Père qui vainquit Sathan et ses adhérents. Les anges des ténèbres tombèrent du ciel hors du Paradis Céleste. Alors Sathan se repen-

Nouveau Testament, traduit au XIIIe *siècle en langue provençale suivi d'un rituel cathare*, Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Lyon, vol. 4, Paris, 1887; — H.-Ch. Puech-A. Vaillant, *Le traité contre les Bogomiles de Cosmos le Prêtre (Travaux publiés par l'Institut d'Etudes Slaves*, vol. 24), Paris, 1945; — Rainerus Sacconi, *Summa de Catharis et Pauperibus de Lugduno*, in *Maxima Bibliotheca veterum patrum et antiquorum scriptorum ecclesiasticorum*, Lyon, 1677, vol. 25, pp. 181-250; — Rainerus Sacconi, o.p., *Summa de Catharis et Pauperibus de Lugduno*, ed. A. Dondaine, *Un traité néo-manichéen*, Rome, 1939, pp. 64-78; — René Nelli, *Ecritures cathares*, Paris, Denoël, 1959 (contient la *Cène secrète* et le *Livre de deux récits*, ainsi qu'un rituel cathare).

(8) *La Cène secrète*, ed. R. Nelli (Paris, 1959, pp. 34-35) : « Seigneur, avant que Satan ne tombât, dans quelle gloire était-il établi auprès de ton Père ? » Et il me répondit : « Il était en telle gloire qu'il régissait les vertus des cieux. »

Document soumis au droit d'auteur
Copie & Impression interdites

tit et demanda au Père patience et pardon[9], il alla faire une œuvre à la gloire du Père et Satan, qui s'appelle Jahvé dans l'Ancien Testament, créa le monde d'après le modèle du Paradis Céleste : ce fut le paradis terrestre où se trouvèrent Adam et Eve sans désir. C'est alors que Lucifer parut à Eve comme un bel homme et à Adam comme une belle femme et que naquirent les premiers hommes qui sont des enfants de Lucifer et de Dieu. Adam avait pour enfants Caïn (le serpent), Abel (le verbe) et Seth. Après l'assassinat d'Abel, les enfants de Seth s'unirent aux filles de Caïn le serpent. Noah en fut le descendant, il eut trois fils : Japhet (l'Esprit), Sem (l'Ame) et Cham (la Matière). Nous retrouvons les trois types humains. Le grand problème pour les cathares et aussi pour nous fut l'union de l'esprit (la pensée, l'abstraction impersonnelle, la science, la culture, chez Hegel, l'esprit objectif) et de l'âme (le sentiment, la volonté personnelle, l'intuition et le rêve) et la libération de l'âme du corps auquel elle est liée. Comment libérer l'âme humaine de la matière ténébreuse? Les cathares eurent l'idée du corps glorieux qu'ils virent en Jésus. Il avait un corps terrestre et céleste. La mort de Jésus était donc le dépouillement de ses attaches terrestres, il fallait donc ne pas montrer le Jésus crucifié, mais le Jésus glorieux, le Jésus solaire.

Chaque homme est crucifié quand il se perd dans les ténèbres de ses désirs et il ressuscite quand il se rappelle d'où il vient, quand l'étincelle commence à luire en lui. Ainsi il se met à tisser sa robe pure de lumière (les cathares furent appelés les tisserands) et la croix qu'il adore est la croix solaire aux deux branches égales, avec à chaque bout trois perles, qui forment en tout douze, signe du zodiaque et du monde lumineux.

Les cathares eurent un rite très simple et ils connurent trois grades parmi leurs adhérents : les croyants (cf. les acoumatiques chez les Pythagoriciens) et les parfaits (les mathématiques chez les Pythagoriciens). Le grade intermédiaire n'avait pas de nom, mais il était l'épreuve du croyant pour devenir parfait. Les cathares n'eurent pas d'église et n'exclurent

(9) *Ibid.*, p. 38 : Et il invoqua le Père, disant : « Use de patience envers moi et je te rendrai tout. » Et le Père eut pitié de lui et lui donna le repos, ainsi qu'à ceux qui étaient avec lui, et (la permission) de faire ce qu'il voudrait jusqu'au septième jour. »

Document soumis au droit d'auteur
Copie & Impression interdites

aucune croyance, ce qui explique pourquoi tant de catholiques furent cathares et pourquoi beaucoup d'églises romanes du Languedoc contiennent des signes cathares. Ils s'assemblèrent n'importe où et leurs cérémonies religieuses furent très simples.

Les croyants pouvaient vivre librement dans le monde, ils pouvaient se marier et divorcer, car le mariage ne fut pas un sacrement. Ils devaient respect aux parfaits (génuflexions ou melhoirer) et pouvaient participer aux cérémonies rituelles dirigées par les parfaits, mais il leur était défendu de prier, la prière se fit par les parfaits.

Il n'y avait qu'une seule prière, le Pater Noster. Après on lut le début de l'Evangile de saint Jean, suivi par l'adoration de la Sainte Trinité. Enfin l'officiant, qui fut un parfait, commentait un passage de l'évangile de saint Jean. De temps en temps, une fois par mois, il y avait la confession publique d'un parfait à laquelle le croyant pouvait assister et le Jeudi Saint tous les cathares s'assemblèrent pour un repas commun où le pain fut brisé de main en main (*panis sanctae fractionis*). Avant de mourir le croyant recevait le *consolamentum* qui unit son âme à l'Esprit. Si le croyant avait mené une bonne vie il renaissait dans un être plus parfait, pour devenir enfin parfait; alors le *consolamentum* mettait fin à la métempsychose et l'âme individuelle se confondait avec l'Esprit.

Pour devenir parfait il fallait passer par les épreuves ayant pour but de purifier le catéchumène de la matière. Marié, il devait présenter un certificat d'après lequel sa femme le libérait des devoirs conjugaux. La femme était considérée comme impure, mais elle pouvait également devenir parfaite en renonçant aux liens charnels et en subissant les mêmes très dures épreuves.

Après un temps assez long, le catéchumène fut initié au grade de la perfection par le *consolamentum* (il mourait donc pour le monde matériel en s'unissant à l'Esprit). Les initiés sont alors appelés *christiani*, *consolati*, *vestili* ou *perfecti*. Ils ont reçu la révélation qu'ils sont les âmes tombées dans les ténèbres, ils ont vu leurs pérégrinations antérieures dans différentes vies et maintenant ils sont sur le chemin pour rentrer chez eux, chez le Père, ils sont les *perfecti* ou les *boni homines* (bonshommes). Les Parfaits sont souvent comparés aux

Document soumis au droit d'auteur
Copie & Impression interdites

prêtres, vu leur célibat. Il y a pourtant de très grandes différences : les femmes pouvaient aussi être des *perfectae*; le parfait menait une vie errante, mêlé aux gens, sans aucune propriété, aucun lieu de domicile, aidant effectivement tous ceux qui faisaient appel à lui, sans aucune distinction de croyance. Nous ne pensons pas qu'on puisse comparer les parfaits aux prêtres, malgré beaucoup de ressemblances. Ils étaient dans le monde, ils y participaient et ils en étaient absents. car du moment qu'ils se savaient prêts pour faire le grand voyage vers soi, ils pouvaient se suicider, jamais seuls, toujours dans la présence d'un compagnon qui pouvait suivre.

L'idée de la communauté (*agleya* ou église) joue un grand rôle chez les cathares et c'est par là surtout qu'ils se distinguent des prêtres catholiques. La communauté des cathares est celle des pauvres, des persécutés, des révoltés contre le monde, contre l'Eglise catholique, œuvre du diable, car l'Eglise est avec les propriétaires et les maîtres du monde. L'Eglise cathare est la communauté des pauvres, qui sont inconciliables, qui ne feront jamais un compromis avec les forts et les riches (le pauvre Jésus contre le riche évêque). Les cathares sont les précurseurs d'un socialisme éthique qui cherche la communauté, non pour fonder une société de luxe, mais parce que l'homme doit tourner le dos au monde pour revenir chez soi, chez le Père. Ainsi Pierre Waldes de Lyon (vers 1170), « fondateur » des Vaudois, s'était surtout révolté contre l'Eglise parce qu'elle ne pratiqua pas la pauvreté évangélique(10).

Il y a aussi une ressemblance entre la morale cathare et une certaine morale qu'on pourrait appeler existentielle et qu'on retrouve entre autres chez Albert Camus. L'homme se sait angoissé, ayant perdu tout soutien, en désarroi, étranger dans le monde (11) et en nostalgie vers une existence authen-

(10) Sur les mouvements des pauvres aux temps médiévaux, cf. H. Grundmann, *Religiöse Bewegungen in Mittelalter*, Berlin, 1935.

(11) Cf. H.-Ch. Puech, *Le Manichéisme*, p. 70. « Comme tous les gnosticismes, le Manichéisme est né de l'angoisse inhérente à la condition humaine. La situation où il est jeté est éprouvée par l'homme comme étrange, insupportable, radicalement mauvaise. Il s'y sent asservi au corps, au temps et au monde, mêlé au Mal, constamment menacé ou souillé par lui. D'où le besoin d'être délivré. » Cf. H.-Ch. Puech, *Der Begriff der Erlösung* (*Eranos-Jahrbuch*, 1936, Zürich,

Document soumis au droit d'auteur
Copie & Impression interdites

tique, vers un retour chez soi. L'homme est en exil à la recherche de son royaume(12). Le monde dans lequel nous sommes déchus, est décoloré, l'existence est sans goût, est dégoûtante, nauséabonde(13). La déception est une expérience primordiale de la gnose et de certaines philosophies existentielles. Toutes deux sont attirées par un quiétisme de l'intériorité, mais ils n'y restent pas, ils protestent, ils se révoltent contre le monde de la déchéance. D'une part désagrégation dans les ténèbres, d'autre part la protestation, la révolte. Ici se trouve le fondement du dualisme de la gnose de Pascal, de Kierkegaard, de Baudelaire(14), d'Antonin Artaud, d'Albert Camus et de Martin Heidegger. Le dualisme entre matière et esprit, Dieu et le monde, la beauté et la laideur, le mal et le bien ne demande pas la résignation, mais exige la révolte.

La conscience gnostique ou cathare et la prise de conscience existentielle sont de ce fait un appel, une vocation. La gnose l'a exprimé dans le mythe du Sauveur qui est descendu du monde lumineux pour rappeler aux âmes perdues dans les ténèbres leur origine, afin qu'elles prennent conscience de leur égarement et de leur déchéance et qu'elles reviennent à soi. La conscience de soi est la vocation, l'homme est appelé dans l'obscurité par la Voix de l'Etre Caché qui l'appelle constamment par sa conscience, c'est-à-dire par le remords(15).

Chez Karl Jaspers l'homme revient à soi dans les situa-

1937, pp. 201-207). Mlle S. Pétrement, *Essai sur le dualisme chez Platon, les Gnostiques et les Manichéens*, Paris, pp. 3, 38, 220, 310.

(12) Cf. A. Camus, *L'Exil et le Royaume*, Paris, 1957. L'exil (*diaspora*) des Juifs correspond à l'exil de l'Achamooth et à sa nostalgie vers le retour chez le Père, ainsi que les âmes des ténèbres ont la nostalgie vers la lumière.

(13) Cf. H. Jonas, *Gnosis und spätantiker Geist*, Göttingen, 1954, p. 47. « Das Erlebnis der Welt als entgötterten und darum widergöttlichen Zwangssystems, des selbst als ein nicht zum Kosmos, sondern zu einem akosmischen Zusammenhang gehörigen Seins. »

(14) *Le Rebelle* (*Fleurs du Mal*, 95) :

Un ange furieux fond du ciel comme un aigle

. . . . . .

Mais le damné répond toujours : Je ne veux pas.

(15) Cf. H. Jonas, *op. cit.*, p. 258. « Zugleich aber ist dieser Vergangenheitsmythos, in seiner Eigenschaft als zu vollendender Gnosis, selber Ereignis und Faktor in dem, wovon er spricht : als « Ruf » das Zeichen zur Umkehr und als Selbst bewußt werden des Geistes, der in ihm sich selber erkenntlich wird und hierdurch eine neue, rückkehrende Richtung erhält : von Vergangenheit in Zukunft, von Mythos in Eschatologie, vom Abfall zur Erlösung umschlägt. »

Document soumis au droit de Copie & Impression interdites

tions limites (la mort, la souffrance, la culpabilité), où il est déchu. Roquentin dans *La Nausée* est tombé d'un monde lumineux dans une ville dégoûtante. L'homme, chez Heidegger, est jeté dans le monde où il se saisit comme être pour la mort, ou il se distrait, mais où il peut revenir à soi par l'angoisse, par la décision intérieure. Les philosophes de l'existence distinguent de ce fait entre l'homme authentique et l'homme inauthentique ou faux. Les cathares reconnaissent aussi à l'homme un Je supérieur et un je inférieur. Le Je supérieur est *Spiritus Principalis* ou l'Esprit universel, qui est la totalité des esprits individuels, il ressemble à l'esprit objectif de Hegel ou au sur-moi de Freud. Le je inférieur est le je incarné. L'homme authentique se libère du je incarné et se transcende dans l'Esprit Universel, qui le mène à Dieu. L'homme inauthentique s'est détourné de l'Esprit Universel et il s'est posé, dans sa relativité, comme un absolu. La libération de l'homme se fera donc comme par une prise de conscience universelle et en cela les cathares sont précurseurs de Hegel et de Marx et diffèrent profondément d'une prise de conscience existentielle, qui ne concerne jamais l'homme en général, mais bien l'homme concret que je suis[16].

Le catharisme a ainsi eu une grande influence sur la marche de la pensée occidentale, mais ce qui, à notre avis, est le plus important, c'est qu'il représente un moment sublime de l'hérésie révoltée contre tout ce qui fausse l'homme. Il est une hérésie profondément pessimiste et désespérée, et en cela il exprime l'essence même de l'hérésie. Il n'y a pas d'hérésie joyeuse ou heureuse, il n'y a que l'hérésie mélancolique et malheureuse. Les révoltés de tous les temps savaient bien ce qui les attendait et un des plus grands hérétiques, Jésus, savait dès le début de son activité que le Golgotha était son sort. Ils y sont tous allés consciemment, parce que toute leur vie a été une vocation. Ils ont été appelés au cœur de la nuit et ils se sont mis en route. Qui les a appelés? Une voix mystérieuse d'un dieu caché (*agnostos theos*), qui ne se montra par aucun

[16] L'authenticité existentielle est l'unicité du *je individuel* qui se distingue du *je universel* ou général (chez Heidegger le *On*, das Man, comme chez Kierkegaard l'historicité), tandis que l'authenticité cathare ou hérétique est l'affirmation du général contre le particulier.

Document soumis au droit d'auteur
Copie & impression interdites

signe, par aucune trace, imperceptible comme l'air que nous respirons. Il y a toujours eu des hommes qui ont entendu une voix qui les appelait, ils ne savaient pas toujours la nommer, mais elle était là et ils se sont mis en route.

Document soumis au droit d'auteur
Copie & impression interdites